

Arabisation Islamique de l'Afrique du Nord

Par Prof. Docteur D. NABHANI KORIBAA

Professeur à l'Institut de Philosophie

Pour comprendre et peut être résoudre les difficultés actuelles de l'arabisation en Algérie, il nous a semblé utile d'évoquer comment, jadis, l'arabisation a magistralement réussi alors qu'elle piétine de nos jours. Le grand historien maghrébin Ibn-Khaldoun, dans son Histoire des Berbères et dans les Prolégomènes, nous éclaire sur l'arabisation ancestrale de l'Algérie, sur ses méthodes et sur les maîtres qui l'ont menée à bien.

1°) Première pénétration arabe en Ifrikia :

L'Ifrikia englobait la Tunisie, l'Algérie et l'Ouest Lybien.

Ce mot peut venir du latin *afer* qui désigne l'autochtone de cette région, d'Ifrikos premier roi de cette contrée venu d'Arabie du Sud, ou d'une boutade du deuxième khalife Omar désignant par ce terme le pays qui divise (Ifarraq). Les premières invasions arabes, précédées d'incursions, avaient commencé par s'amplifier sous le khalifat d'Othmane ben Affane au 27 de l'Hégire (= 647 J.C), sous le commandement d'Abdallah ben Saâd parti d'Egypte. Les Arabes étaient porteurs de l'Islam naissant dont le Qorân constituait le message spirituel. Les populations de l'Ifrikia parlaient leurs dialectes berbères, et seules les langues écrites du punique, du grec et du latin étaient utilisées dans l'administration locale par les occupants successifs. Juba II roi de Mauritanie (Ouest Algérien) capitale Césarée (actuel Cherchell) avait écrit de nombreux ouvrages en grec; Saint Augustain avait exprimé sa pensée maîtresse en latin (confessions, Cité de Dieu). Les masses locales étaient tenues à l'écart du Gouvernement de leur pays et de la Culture intellectuelle. Le Christianisme, par la prolifération de ses sectes, les divisait en leur apparaissant souvent comme une hérésie étrangère. Elles étaient plutôt disposées à accueillir un Message humanitaire qui les soudât avec un

peuple frère, plus juste et plus égalitaire : c'est ce que l'Islam allait réaliser aussi difficilement que définitivement et au prix de lourdes concessions.

Sous les Banou-Omeya (Omeiyades), le général Okba ben Nafé (enterré près de Biskra en Algérie) en 62 Hégire, traversa l'Afrique du Nord d'Est en Ouest et vice versa, de Kairouan (en Tunisie) qu'il fonda, à Tanger (au Maroc) par le Nord à l'aller et de Tanger à Kairouan par le Sud au retour en passant par le Sahara. Okba, dans sa chevauchée, était accompagné d'imams prêcheurs du Qorân, diffusé aux masses en langue arabe. Il y était question de pureté, de salut de l'âme, de justice, d'égalité devant Dieu, de pardon et de fraternité.

Sous Hassan ben Naâmane en 69 Hégire, Kairouan devint la capitale administrative de l'Ifrikia et l'arabe langue de l'administration, reléguant au second plan le latin et le punique. Dans une telle capitale musulmane, tout se concentre autour de la Mosquée (masdjid) lieu de prière, rappelons que la première mosquée de l'Islam fut celle du Prophète à Médine. Pour les lieux Saints de la tradition religieuse, la Mecque vient chronologiquement après Jérusalem. La mosquée est dotée d'une chaire de prédication pour l'imam devant les fidèles, d'un minaret d'où le muedzen annonce la prière aux croyants. Elle se trouve dans une grande place, lieu principal du culte, des affaires, de l'enseignement où chacun dispense son activité (exemple : place de Djamaâ el-Fna à Marrakech). De cette place centrale, des voies divergent vers les quartiers périphériques, le tout ceint de murailles défensives. La ville est dans l'ensemble circulaire. Les hammams ou bains maures se trouvent dans les quartiers. Les enseignants logent auprès de la mosquée. Dans une grande ville, il y a de nombreuses mosquées. Quand l'Islam s'était diversifié les mosquées ont porté la marque de leurs fondateurs et ont dispensé l'enseignement de la secte en vogue.

Moussa ibn Noceir acheva la pacification de l'Afrique du Nord qui fut définitivement islamisée en même temps qu'arabisée. Son lieutenant Tarik Ibn Ziad (d'où le nom de Gibraltar ou montagne de Tarik), gouverneur de Tanger, envahit l'Espagne en 92 Hégire (= 710-11 J. C). En Afrique du

Nord, des cohortes successives de théologiens arabes (des Souhaba compagnons du Prophète) aux Tabiïne (leurs disciples) et aux Tabiïne al-tabiïne (condisciples), avaient été dépêchés auprès des Berbères pour approfondir leurs connaissances coraniques sur les règles de l'Islam, en prêchant en arabe pur. Ismâïl ibn Abdallah ibn al-Mouhager continua cette oeuvre d'islamisation des Berbères jusqu'en 101 Hégire. Obeid-Allah ibn Abdalhaq (en 116 Hégire (= 734 J. C) en propageant cette islamisation en Tunisie, construisit la grande mosquée ainsi que l'arsenal de Tunis.

2°) Arabo-islamisation dynastique :

a) Rôle des Banou-Rostum (Rostémides). Les Khaouaredj ou Sortants, troisième branche après les Sounnites et la Shiâ, professent le kharidjisme doctrine islamique qui se dit démocratique égalitaire. Les Rostemides ou Banou Rostum (de Rostum leur ancêtre Iranien) l'ont adoptée en la véhiculant en Algérie, principalement pour venir au secours des Berbères lassés par les exactions arabes. Ils fondèrent un empire, capitale Tahert (Tiaret), en y diffusant l'Islam en arabe par d'éminents docteurs. Omeyyades et Abbassides qui virent d'un mauvais oeil ce séparatisme, finirent par s'en accommoder.

b) Rôle des Banou-al-Aghleb ou Aghlébites en Tunisie, Alliés des Abbassides, ils permirent la stabilisation en Tunisie et au Sud-Est Algérien dès 151 H (= 768 J. C. d'où ils refoulèrent les kharidjites ibadites. Yazid ibn Hatem construisit la grande mosquée de Kairaouan en 157 H (= 774 J. C) ainsi que des bazars pour les divers métiers. Son fils Daoud en 180 H, fit construire le grand château de Mnastir et la muraille maritime de Tripoli. Les Aghlébites eurent onze rois, régnant pendant 112 ans; ils pacifièrent le pays, établirent une résidence royale, soignèrent leurs troupes. Abou-Abdallah ibn Ibrahim ibn al-Aghleb fit édifier une nouvelle mosquée à Kairaouan, Abou-Ibrahim ibn Mohamed ibn al-Aghleb, établit la porte de la mosquée de Kairaouan, la fenêtre, le dôme, la citerne, secourant les doctes et les pieux.

Tehouda, Biskra, Tobna constituaient les limites de l'empire à l'Ouest. Abou-Ishaq Ibrahim ibn Ahmed en 263 H, entama la conquête de la Sicile. Abou al-Abbas Abdallah ibn Ibrahim sympathisa avec les docteurs de la Loi, et manifesta un certain libéralisme religieux. Son fils Abou-Mader Ziadet Allah désigna un ministre de la Poste, un des Impôts. Pendant ce temps, les Idrissides, pro-Alides et anti-Abbassides, régnaient à Fez au Maroc. La fin des Aghlebites, sonna en même temps que celles des Rostémides à Tahert et des Beni-Mader à Sighilmassa.

c) Rôle des Fatimides (Al-Fatimiyoune)

Promue par un prédicateur chiïte venu d'Orient, du nom d'Obeid-Allah, cette dynastie a pris naissance en Algérie au Nord-Ouest Constantinois dans la tribu des Ketama, Alliés du Khalifat abbasside de Baghdad, les Fatimides (issus de Fatima fille du Prophète) et femme d'Ali virent s'opposer à eux les Senhadja et les Rafidites (opposants à Ali) en 427 H (= 1036 J. C). Parvenus en Egypte où ils fondèrent le Caire, ils envoyèrent contre leurs adversaires en Ifrikia les tribus nomades arabes des Banou-Hilal et des Banou-Souleim qui matèrent les Beni Hamad Senhadjites. Du Djebel Amour au Mzab allait la frontière séparant les tribus nomades Souleim et Hilal des Zenata tribus berbères du Sud. Ces nomades arabes véhiculèrent avec eux leur dialecte arabe qui vint renforcer oralement l'arabisation de l'Algérie.

3°) **Rôle des prédicateurs de l'Islam dans l'arabisation de l'Algérie :**

Chez les tribus nomades arabes déversées d'Orient en Algérie, apparurent, des prédicateurs de l'Islam assez suivis. Dans la tribu des Beni-Corra, alliés de Beni-Hilal, et des Beni souleim, se distingua un certain El-Oualid ibn Hicham, très versé en le Qorân, désigné à moment donné (en 395 H) comme Khalife avec l'aide des Zénata. L'invasion de l'Ifrikia par les nomades arabes en masse au début du V^e siècle de l'Hégire, y propagea l'arabe parlé dit vulgaire, colporte surtout par les Souleim issus de Médine et les Hilal des montagnes du Taif. Ibn-Khaldoun fait remarquer que la langue arabe parlée

par la tribu de Moder (en Arabie) connu sa plus grande perfection dans le Qorân. Elle s'était corrompue chez les Arabes nomades qui en ont altéré les inflexions grammaticales en se laissant aller aux solécismes, bien que primitivement ils en eussent employé les formes correctes. Ces altérations étant des barbarismes (âdjema), ceux qui se les permettaient mériteront l'appellation d'arabes moustâjema (barbarisants). Barbara signifie parler un jargon. On dit que le chameau Yebarbar (= jargonne) Mila au Hodna était la capitale de ces nomades, Biskra était leur capitale du Zab. En 554 H (= 1146 J. C), les Mouahidounes (Almohades) ou unitaires surgirent du Maroc en Ifrikia pour mater ces nomades.

b) Sèada apparut comme un réformateur des mœurs chez les nomades Riah, branche des Hilal. Elève pieusement par sa dévote mère Hodeiba, il avait voyagé au Maghreb où il rencontra à Taza le Saint Docteur Abou-Ishaq al-Tassouli qui l'initia à la jurisprudence ou fiqh. Rentré à Tolga dans le Zab pour prêcher la purification aux Riah, il gagna à sa cause la classe noble dès Douaouda et le peuple. Il fit respecter la tradition morale de la Sounna, réprima les abus, châtia les brigands. Il entra en conflit ouvert avec El-Mozni, prince de Biskra auquel il prescrivit de supprimer les impôts et les abus contraires à la Loi coranique. Tué par les troupes d'El-Mozni au siège de Mili, ses disciples se choisirent comme nouveau chef.

c) Abou-al-Abbas Mohamed ibn al-Azrak, érudit notoire, versé dans le Qorân et dans la Sounna. Celui-ci, traqué par les Troupes Hafsides de Béjaya, alliées d'El-Mozni, se soumit en se fixant à Biskra comme cadî.

d) Kacem ibn Mera ibn Ahmed ibn Kaâb fut un réformateur de la tribu, Kaub, Disciple du mystique Kairouani Abou-Youcef al-Dahmani, il voulut normaliser les Arabes brigands. Soutenu par les Souleim, il constitua une troupe de combattants de la Foi qui pacifièrent le Sud Algéro-Tunisien.

e) Ahmed Yazid Mekhled l'Ifrénide dit "l'homme à l'âne", Kharidjite révolte en 332 H contre les Fatimides, étudia à Tozeur chez les Cheikhs ou Maîtres et se distingua par la suite comme jurisconsulte.

Remarques générales :

La propagation de l'enseignement de l'Islam en arabe connut un grand essort. On assista à une prolifération des écoles coraniques, à la diffusion du savoir et au respect des savants. Il y eut toute une classe de récitateurs du Qorân. Les berbères choisirent de bons précepteurs pour enseigner le Qorân à leurs enfants, ils suivaient en morale les casuistes, recherchaient les imams pour la prière, les savants cadis pour la justice, les pieux pour la vertu, les saints pour la justice, la bénédiction..

De grands personnages avaient jeté les jalons de cette arabo-islamisation. Ibn al-Abbas cousin du prophète, eut comme élève Ikrima un Berbère, lequel eut comme disciple Safou ibn Oussoul qui contacta plusieurs disciples (Tabiïne), en étudiant sous Ikrima à Sigilmassa. Sous le règne Omeyyade d'Abderrahmane En-Nacer en Andalousie, se manifesta l'éminent Cheikh Moder ibn Said, cadi de Cordoue, de la tribu Botr, né en 310 H (= 922 J. C), mort en 383 H (= 993 J. C).

Citons aussi Abou-Mohamed Ayoub, fils d'Abou-Yezid, versé en l'histoire des généalogies berbères, de la tribu de Nefza, de même que Moussa ibn Ishaq al-Gomeïri Géméalogiste des Zenata.

4°) Complément d'information sur l'arabisation de l'Algérie par les premiers Musulmans

a) Récapitulation : Ibn-Khaldoun nous a montré que l'arabisation de l'Algérie a eu lieu grâce aux efforts des premiers conquérants musulmans qui ont propagé le Qorân et diffusé la Sounna ou Tradition islamique en arabe pur: grâce surtout à l'intervention plus massive des tribus nomades (Souleim, Hilal, etc) qui colporté un arabe dialectal assez altéré diffusé par le peuple, et qui constitue la base du dialectal actuel. Les dynasties se sont chargées ensuite

de faire dispenser l'arabe littéral par des centres d'enseignement. Le même phénomène d'arabisation se répandait à travers toute l'Afrique du Nord. Almohades et Hafside avaient rivalisé de zèle dans ce domaine culturel et parfois idéologique.

b) Observation d'Ibn-Khaldoun : Cet historien nous fait remarquer que si les capitales des empires (Kairouan et Tunis en Tunisie, Marrakech et Fez au Maroc, Bougie et Tlemcen en Algérie) CONSTITUAIENT des foyers culturels de l'arabe littéral, c'est dans les vastes espaces (montagnes, Hauts-Plateaux, Sahara) que se faisant l'histoire par les rudes nomades parlant un arabe vulgaire altéré qui a pris le dessus sur les dialectes berbères courants.

c) Un cas typique : Dans le tome I de son Histoire des Berbères, pour nous montrer combien l'idéologie islamique exerçait d'empirisme sur les masses, il nous cite le cas d'un nommé Hamin, promu prophète de la grande tribu maghrébine des Ghomara (Maroc) où il apparut en 313 H. (= 925 J. C) près de Tétouan. Il commenta en berbère le Qorân et la Loi religieuse, et fut tué en 315 H (= 927 J. C) près de Tanger comme hérétique.

5°) Rôle d'Obeid-Allah fondateur de la dynastie fatimide : Assez mystérieux est le cas du Mahdi Obeid Allah, descendant de l'imam Ali, et fondateur de la dynastie obéidite d'où émergèrent les Fatimides. Echappé à la poursuite du Khalife abbasside Al-Mokhtafi, il se rendit du Moyen-Orient au Maghreb où les Ketama (en Algérie) l'attendaient comme leur Sauveur. De son refuge de Sigilmassa, il s'élança pour vaincre les Rostémides (de Tiaret), les Aghlebites (de Tunisie). Mort en 322 H (= 934 J. C), il fut remplacé par ses descendants directs. Les Obeidites, après avoir pacifié le Maghreb, s'élancèrent à la conquête de l'Egypte en 358 H (= juillet 969 J. C) où ils fondèrent le Caire, capitale de leur empire Fatimide/de Fatima fille du prophète et femme d'Ali). Cet empire rehaussa la culture arabo-islamique dispensée par de doctes savants dans des centres universitaires réputés (comme Al-Azhar université du Caire).

6°) Mission historique d'Ibn-Toumert :

Bien qu'Ibn-Toumert, paré à son tour de l'auréole du Mahdi, fût le portedrapeau incontesté de la grande tribu berbère marocaine des Masmouda de l'Atlas, adversaires des premiers conquérants arabes (Okba ben Nafé et Moussa ben Noceir), n'oublions pas que ce pur rejeton de la culture arabo-islamique fut le fondateur de la dynastie des Mouahi-doune (Almohades ou Unitaires), née en Algérie (Petite Kabylie), propagée au Maroc et répandue dans toute l'Afrique du Nord.

Ibn-Toumert se dit descendant d'Ali-. Il fut surnommé aussi Amaghar (Le Chef, le Vénérable), ainsi qu'Assafou (La Clarté), à cause de la lampe qui l'éclairait la nuit dans sa lecture du Qorân. Il visita les grandes métropoles de l'Islam? Cordoue, Alexandrie, La Mecque, Baghdad. Il se sentit prédestiné pour honorer les Masmouda, et commença à prêcher en s'inspirant de l'Acharisme (théologie fondamentaliste) qui était pour l'explication allégorique des versets équivoques du Qorân. Il écrivit aussi bien en arabe qu'en berbère. La Mourchida (Directrice), le Taouhid (Profession de Foi), l'impeccabilité de l'Imam (pro-chiîte), Aouzou ma youtlab (La plus chère lemande). A Tripoli il prêcha la Loi, les mœurs, à Bougie il condamna la douceur de vivre du monarque hamadou senhadjite al-Aziz ibn Mansour, se réfugia auprès d'une tribu qu'il convertit à Melala où il rencontra son futur successeur le jeune Abdelmoumen en partance pour la Mecque

En route pour le Maroc, Ibn-Toumert rallia à sa cause Bachir el ouarchenichi (de l'Ouarsenis) et passa outre, à Tlemcen, les conseils du Cadi Ibn Saleb al-Salate. A Fez et à Meknès ses prêches firent scandale. A Marrakech en fin il se dressa contre le sultan almohade Ali ibn Youcef. Il rejoignit les montagnes de sa tribu masmouda (Hergla) en 515 H (= 1121 - 22 J. C). Dans son monastère (rebta) il enseigna en berbère son Irchida et son Taouhid. Il vint à bout du Sultan de Marrakech grâce au ralliement des Masmouda, des Hintata (dont le chef était Abou-Hafs Omar ibn Yahia, aieul des Hafsides) et d'autres tribus. En tant que chef religieux (imam), ses disciples ou Tolbas (prêcheurs) étaient unis auprès de lui (d'abord bande des

cinquante. Ait-Khamacine). Il put ainsi fonder la dynastie des Mouahidoune (Almohades) ou Unitaires.

7°) Autres sources sur l'arabisation : son contexte, ses méthodes :

Des Prolégomènes ou Mokadima (Traduction de Slane, Imprimerie impériale, Paris), nous tirons les renseignements suivants sur l'enseignement de l'arabe en Algérie à l'époque d'Ibn-Khaldoun. Dans le chapitre "sur les dialectes ou arabes parlés dans les villes" il est dit que dans chaque ville le peuple avait son propre dialecte qui était celui de la race ou des fondateurs de la ville. Tous les idiomes des villes musulmanes d'Afrique du Nord étaient arabes, d'un arabe pur peu à peu altéré, imposé par l'empire musulman aux peuples subjugués. La religion et la Loi musulmane étaient la forme dont la matière était la nation et l'empire.

Les peuples islamisés abandonnèrent leurs langues pour l'arabe langue du Qorân et de l'islam qui s'était imposé à eux. La langue arabe se corrompit par un mélange des idiomes étrangères : d'où altérations de ses règles et inflexions grammaticales. Cette langue gardant les signes de son origine est dite hadérite (de hadera ou demeures fixes). Le dialecte arabe des Bédouins est resté plus pur. Les Arabes durent à leur triomphe militaire le fait d'avoir imposé leur langue expression de leur Loi.

Quand les peuples d'Asie Centrale et les Berbères d'Afrique du Nord supplantèrent militairement les Arabes, la langue corrompue par leur afflux, eût disparu sans le Qorân et la Tradition du prophète quasi sacrée, ce qui sauva aussi l'arabe dialectal. Là où le poids de l'étranger fut plus pressant, on parla le turc, le persan, l'ordu.

Enfin, toujours dans les Prolégomènes et au chapitre concernant l'enseignement, Ibn Khaldoun mentionne le rôle important que jouent l'apprentissage et l'usage, de l'écriture dans les villes, foyers culturel de l'Islam. Ayant fait remarquer que l'homme naît ignorant, puis est informé par le savoir, il relève l'existence de connaissances traditionnelles, intellectuelles et puis celle des arts qui s'apprennent. L'enseignement devient un art

d'initiation au savoir, dispensé par des maîtres éminents. Ibn Khaldoun semble regretter que l'enseignement supérieur ne diffuse que dans les capitales qui apparaissent et disparaissent au gré des fluctuations politique, comme par exemple Kairaouan, Cordoue, Marrakech, Tunis, Bougie, Tlemcen, en Islam d'Occident.

8°) Conclusion

D'Ibn-Khaldoun (13^e siècle) à nos jours (20^e siècle), l'Algérie a évolué beaucoup linguistiquement, surtout après les occupations turque et française. Si l'enseignement supérieur en arabe avait péréclité avec le déclin du monde musulman, l'arabe vulgaire n'a cessé de se répandre parmi les masses. Ayant pris ses destinées bien en mains après l'indépendance en 1962, l'Algérie n'a cessé de restaurer son enseignement en arabe, par le haut et par la base. Elle lutte pour adapter la langue arabe pure à la technicité, moderne et pour en faire sa langue nationale d'administration. La difficulté ne vient pas de la permanence du français, mais du peuple encore illettré qui parle un arabe dialectal qu'il est bon de purifier et de réformer pour l'élever au niveau de l'arabe littéral. Il faut donc écarter ce malentendu d'une langue bicéphale qui d'un côté est parlée incorrectement par l'écrasante majorité du peuple, de l'autre est écrite correctement par une minorité sans emprise culturelle sur les masses.

Prof. Docteur KORIBAA NABHAHI

Académicien